

Au tournant du siècle Ateliers et manufactures de vêtements

Pierre Poulin

Volume 4, numéro 2, été 1988

La mode : miroir du temps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7216ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, P. (1988). Au tournant du siècle : ateliers et manufactures de vêtements.
Cap-aux-Diamants, 4(2), 49–50.

AU TOURNANT DU SIÈCLE ATELIERS ET MANUFACTURES DE VÊTEMENTS

par Pierre Poulin*



Le salon de fourrures du magasin J.-B. Laliberté en 1894 et 1899. (Collection Yves Beauregard).

La production de vêtements occupe une place assez considérable dans l'ensemble de l'activité manufacturière de Québec au cours des dernières décennies du XIX^e siècle. Selon le recensement du Canada de 1891, la production des modistes, couturières, tailleurs, fourreurs, chapeliers et des fabricants de corsets, gants et mitaines, bonnets, chemises, cravates et sous-vêtements se chiffre à 2 585 213 \$, ce qui représente 17 pour cent de la valeur totale des produits manufacturiers de Québec.

Marchands-tailleurs et modistes

Vers 1870, cette activité conserve encore un caractère artisanal assez marqué. Bon nombre d'employés travaillent dans de petits ateliers situés dans l'arrière-boutique des marchands de vêtements ou exécutent, tout simplement, les commandes de ces marchands à la maison, selon une pratique courante appelée «*sweating system*». Dans son *Annuaire du commerce et de l'industrie de Québec*, L.-H. Huot note en 1873 que Québec compte une vingtaine de «*fabriques de bardes*» dont les produits sont écoulés sur le marché local. «*Les principales sont celles de MM. Glover & Fry, Hamel & Frère, Léger & Rinfret, Fyfe*

& Garneau, D. Morgan, J. Folk, Byrne, Fuchs, Thomson, Darlington et Dechesne.[...] Il y a aussi une fabrique de crinolines et deux ou trois établissements de mercerie et de lingerie ... Ces divers établissements emploient environ trois cents couturières, modistes et tailleurs.

Huot estime que les marchands-tailleurs et les modistes de Québec «*ont des ouvriers aussi habiles que ceux des établissements de Paris, Londres et New York et se tiennent régulièrement au courant de toutes les modes nouvelles, en sorte que nos gandins et nos élégantes peuvent trouver moyen de satisfaire leurs goûts aussi bien ici que n'importe où ailleurs.*».

Du côté de la fourrure, les principaux ateliers sont ceux de Renfrew & Marcoux, rue Buade, O. Côté, Georges Malouin et P. Dugal, rue Saint-Jean et enfin, J.-B. Laliberté, rue Saint-Joseph. Selon Huot, «*ces établissements renferment une cinquantaine d'ouvriers travaillant la chapellerie et surtout les fourrures*» et lancent sur le marché des produits «*marqués au coin de la richesse et de l'élégance.*».

*Historien

L'avènement des manufactures

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, l'industrialisation vient modifier les habitudes de travail des gens de la ville. Aux anciens ateliers d'artisans succèdent de grandes entreprises qui adoptent la mécanisation de certaines étapes de la fabrication et une division plus poussée du travail. Cependant, cette évolution touche peu la confection des vêtements, qui demeure largement dépendante des boutiques des marchands de vêtements. C'est dans les domaines de la fourrure et des corsets que les entreprises prennent le plus d'envergure.



La manufacture et les magasins (gros et détail) de J.-B. Laliberté vers 1912. (Quebec Canada, *The Publicity Bureau, City of Quebec*, 1911, p. 98).

Avec la Dominion Corset, fondée par Georges-Élie Amyot en 1886, l'industrie du corset connaît à Québec un développement remarquable. Déjà en 1888 une soixantaine d'employés, la plupart des femmes, y travaillent. Six ans plus tard, on en compte 175 et leur nombre atteindra 750 en 1911. En plus de son établissement principal situé au coin des rues Charest et Dorchester, la Dominion Corset possède alors un magasin à Montréal, un autre à Toronto, des comptoirs à

Winnipeg, à Vancouver et même en Australie et en Nouvelle-Zélande. En 1894, un deuxième fabricant de corsets, la Parisian Corset s'installe à la basse-ville.

Les grands de la fourrure

Québec acquiert également une réputation internationale dans le domaine de la fourrure avec quelques maisons très prestigieuses. Dans leur édifice de cinq étages de la rue Buade, G.R. Renfrew et John Henderson Holt emploient en 1894 une centaine de personnes à la confection des fourrures. Chez J.-B. Laliberté, rue Saint-Joseph, plus de 200 employés travaillent la fourrure aux étages supérieurs de son commerce. Un nombre semblable de travailleurs est regroupé à la Pointe-aux-Lièvres dans la Manufacture canadienne de fourrures, fondée en 1892 par le célèbre marchand Zéphirin Paquet qui réalise aussi un chiffre d'affaires important dans la confection des vêtements.

Tous ces fabricants importent de plusieurs pays les fourrures qu'ils traitent dans leurs manufactures. Un journaliste de *La Semaine commerciale* énumère ainsi en 1895 les diverses espèces de fourrures que l'on retrouve dans l'entrepôt de la Manufacture canadienne de fourrures: «astrakan, mouton de Perse, opossum d'Australie et d'Amérique, phoque du Groenland et loup-marin de la mer Berbing, marmotte, vison, lapin bleu, loup de prairie, vison japonais, renard, kangourou, pékan, chèvre grise, ours d'Australie, loutre piquée et teinte, castor, angora blanc, badger, nutria, rat musqué, chat sauvage, chien de Russie, lièvre, martre, ours du Nord, tigre...».

Voulant s'assurer de la qualité des approvisionnements en fourrure, les principaux manufacturiers ou leurs représentants n'hésitent pas à se rendre en Europe. On apprend, par exemple, dans *La Semaine commerciale* du 13 mars 1896, le départ imminent de J.-B. Laliberté «pour Halifax où il va prendre le transatlantique. Il se rend directement à Berlin pour s'y trouver à l'époque des grandes foires qui commencent le lundi de Pâques et durent six ou sept semaines. S'il n'y rencontre pas ses correspondants, il poussera jusqu'à Moscou, distance de 2 jours et 3 nuits en chemin de fer».

Transformées en manteaux, chapeaux, écharpes ou manchons, les fourrures se retrouveront dans de vastes magasins somptueusement décorés. Les salles de montre de Holt, Renfrew & Co., J.-B. Laliberté et Paquet constituent à l'époque de véritables attractions touristiques et chacun de ces grands de la fourrure se vante de compter parmi sa clientèle des célébrités de ce monde, aussi prestigieuses que le duc et la duchesse de York, futurs prince et princesse de Galles qui, eux, passent leurs commandes chez Holt, Renfrew & Co. ♦